

EHD aide des centaines d'élèves malades à passer les examens

■ L'ASBL "L'Ecole à l'hôpital et à domicile" soutient les élèves qui sont absents de l'école pour raison de santé.

Reportage Bosco d'Otreppe

C'est la dernière ligne droite de l'année. Sur la table de la salle à manger, dans sa maison à Binche, Chloé, élève de quatrième secondaire, a fait place nette. Jacques Pochard, professeur à la retraite, vient lui enseigner l'anglais dont l'examen s'approche à grands pas. Ce matin, il ne s'agit cependant pas d'un cours de remédiation, d'un cours en plus, ou d'un cours du soir. A cause d'une importante maladie qui s'éternise depuis septembre, Chloé n'a pu aller que très épisodiquement à l'école. La direction de son établissement lui a dès lors conseillé d'appeler l'ASBL EHD – pour "L'Ecole à l'hôpital et à domicile". C'est par celle-ci que la jeune fille a pu suivre gratuitement des cours d'anglais, de français, de sciences et de maths – des cours dispensés par des profs qui venaient la rejoindre à son domicile.

Un soutien pédagogique et social

EHD est une association peu connue. Elle s'occupe pourtant de 250 élèves, et rassemble 500 bénévoles qui sillonnent Bruxelles et la Wallonie. Elle ressemble à une sorte d'équipe de secouristes de l'enseignement, qui opère à l'arrière du front, en deuxième ligne de notre système scolaire, pour permettre aux jeunes malades de ne pas décrocher du wagon. Une association salutaire en définitive qui, depuis 1982, a soutenu des milliers de jeunes de 4 à 21 ans. Pour la seule année 2016-2017, c'est ainsi plus de 6 000 heures de cours qui ont été données bénévolement à domicile ou dans les hôpitaux.

"C'est toute une logistique, reconnaissent Françoise Boedt et Francine Branquart qui coordonnent l'antenne d'Ath. Les parents, dont l'enfant ne peut se rendre à l'école pour des raisons de santé, font appel à nous. Et nous

cherchons alors qui pourrait aider l'élève parmi nos bénévoles, des enseignants retraités pour la plupart. L'objectif est triple. Il y a le soutien scolaire qui vise toujours à la réintégration dans la classe: on ne veut en aucun cas pousser l'enfant à rester à domicile. Il y a ensuite le soutien psychologique et le soutien social."

"Vous êtes ici devant une situation parfaite, se félicite Jacques Pochard. Chloé est courageuse et ses enseignants l'ont parfaitement aidée. C'est très important. On ne peut pas tout résoudre nous-mêmes, mais quand les profs nous envoient les cours, les adaptent parfois, cela nous aide beaucoup."

Cela fait dix ans que Jacques Pochard est bénévole auprès de EHD. Il évoque l'effet boomerang de son engagement: "On est payé quand on voit le sourire sur le visage d'un élève avec lequel on renforce une amitié. Quand il peut reprendre la vie normale, ou réussir ses examens."

Il manque des bénévoles

Tout n'est cependant pas simple pour EHD. L'association, dans la région d'Ath notamment, est à la peine. Il lui manque des bénévoles et des financements pour assurer ne fût-ce que le déplacement des profs. Françoise Boedt et Francine Branquart lancent clairement un appel à l'engagement.

Si le bénévolat auprès de EHD est déterminé en fonction des possibilités de chacun, l'association est attentive lors du recrutement. "Nous veillons aux qualités professionnelles et humaines des personnes. Et nous veillons à leur résilience face à la maladie et parfois face au décès des élèves. Nous assurons donc des groupes de parole et des formations annuelles sur l'adolescence, le harcèlement, la douleur, la fin de vie..."

"Nous ne pouvons tout résoudre, et nous nous trouvons parfois devant des difficultés scolaires ou familiales qui nous dépassent. Mais nous sommes un rouage parmi d'autres pour aider le jeune à garder pied", conclut Françoise Boedt. En cette

période de sessions, elle a redoublé de kilomètres pour aller chercher des examens et les faire passer à domicile. Chloé, quant à elle, attend désormais son bulletin. Mais les examens se sont bien passés. La maladie n'a pas eu le dernier mot.